VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

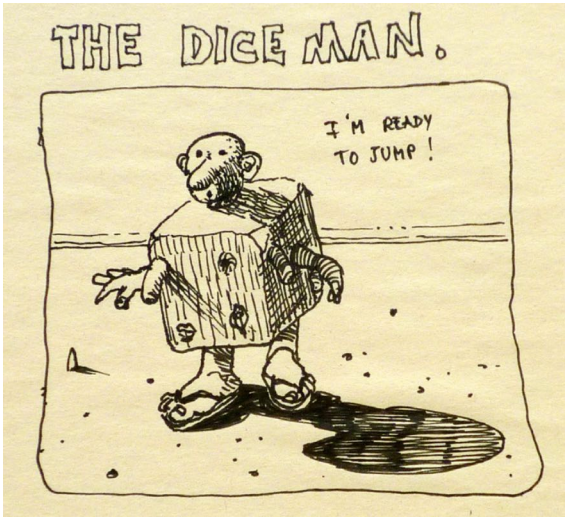
DRAWING NOW ART FAIR

GILLES BARBIER

19.05 - 22.05.2022
Stand A12

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris–fr
T.+33(0)1 46 34 61 07
f.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ES
Gilles Barbier FR
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Alain Bublex FR
Robert Cottingham US
John DeAndrea US
Massimo Furlan CH
Taro Izumi JP
Richard Jackson US
Adam Janes US
Jean-Yves Jouannais FR
Martin Kersels US
Paul Kos US
Zhenya Machneva RU
Paul McCarthy US
Jeff Mills US
Arnold Odermatt CH
Henrique Oliveira BR
Peybak IR
Lucie Picandet FR
Emanuel Proweller PL/FR
Niki de Saint Phalle FR
Lázaro Saavedra CU
Pierre Seinturier FR
Peter Stämpfli CH
Jean Tinguely CH
Keith Tyson GB
Tomi Ungerer FR
Jacques Villeglé FR
William Wegman US
Winshluss FR
Virginie Yassef FR



Chez Gilles Barbier, il y a mille entrées. Par où commencer à regarder ce travail tentaculaire, cet entrelacs d'images et de textes ?
Dans cet œuvre sans début ni fin, il y a le dessin, omniprésent, essentiel. Avant même le dessin, il y a le mot, le langage : « ce qui est produit n'est au fond que l'illustration du texte ».
Le dessin est l'affirmation que l'image n'a aucune existence arrêtée, elle peut être modifiée sans fin et suivre ainsi l'émergence de la pensée artistique.

Feuilles de projets, dessins de programmation où notes écrites s'associent aux notes dessinées. Gilles Barbier multiplie les carnets, dont le premier dédié aux *Entretiens* a par ailleurs été publié aux Editions du Regard en 2019.
Le dessin retranscrit toutes les recherches et les hypothèses qui précèdent le travail de l'artiste ou l'accompagne. Il est à la base de toute oeuvre tout en étant une ligne de fond. Les dessins sont imaginés comme autant d'éclairages du cosmos de Gilles Barbier, de ce grouillement d'images et d'idées. Beaucoup ont été conçus en parallèle du *Game of Life*, immense dispositif commencé en 1992 : « Un damier avec un énoncé pour chaque case, un pion et un dé pour le mouvement, un grand atelier et douze heures de travail par jour pour faire chauffer la marmite ». Cette série est à l'origine de nombreuses sculptures, installations et dessins qui forment aujourd'hui le corpus d'oeuvres sur papier le plus riche de l'artiste : schémas d'ensemble, pions ou encore « statements » accompagnent ce *Jeu de la Vie*, modèle informatique de l'automate cellulaire inventé par John Conway (1970). Dans ces dessins, apparaît *The Dice Man*, personnage inspiré de *L'Homme-Dé* de Luke Rhinehart. Cet être au corps cubique devient une métaphore de l'artiste – conscient qu'il lui faudrait plus d'une vie pour réaliser tous les programmes qu'il a lancé d'un simple coup de dé aussi hasardeux que libérateur.

À LA GALERIE JUSQU'AU 28 MAI

36

VIRGINIE YASSEF

« Dogs Dream »

33

JULIEN BISMUTH

« Harlequinades »

Gilles Barbier s'attache à formuler des énoncés qui l'invitent à « corriger la réalité », « partir à la conquête de l'espace » ou encore « habiter la peinture ». Il commence à pénétrer les choses, habiter les images : des architectures simples et blanches apparaissent dans les reproductions de natures mortes, festins et autres vanités classiques des siècles passés. Parfois les habitats s'installent directement dans des portraits, visages « habités », possédés. C'est une manière de regarder depuis le dedans des choses.
Ce travail sera montré à l'occasion de la grande exposition sur l'histoire de la Nature morte organisée par Le Louvre en octobre.

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

DRAWING
NOW ART FAIR

GILLES BARBIER

Or, certains sujets n'ont pas d'images. L'artiste aime tout particulièrement cet espace laissé entre réel et fantaisie, qui libère l'imagination. L'image du sujet a priori sans image prend le nom d' « Impression d'artiste ». Les *Hawaiian Ghosts* en sont un exemple. Ces portraits sont une métaphore de la Peinture qui n'en finit pas de mourir et semble pourtant revenir sans cesse, comme un fantôme. Ces esprits nous apparaissent couverts de fleurs, éternel motif de l'histoire de l'art, et nous regardent de leurs yeux profondément noirs.

Ces impressions renvoient aussi au Sud : Gilles Barbier est quelqu'un d'en bas, en bas à droite, précise-t-il. Né au Vanuatu, archipel du milieu du Pacifique, il arrive en France à 20 ans et s'installe à Marseille, où le soleil devient aussi matière à dessiner. L'artiste fait une série de *Summer Drawings*, portraits de baigneurs, dont le corps bronze sur le papier qui brunit à la lumière.

Le dessin est un laboratoire de réflexion et d'expérimentation pour cet artiste qui ne s'arrête jamais vraiment de travailler – même le dimanche, qu'il consacre depuis 1992 à une activité non-artistique – la copie du dictionnaire. Ce travail de copiste est surtout celui d'un dessinateur hors norme et virtuose. Les pages de dictionnaire sont pour Gilles Barbier une performance à l'échelle de sa vie. « La page est (sa) plage » pour ainsi dire.

TOMI UNGERER

Tomi Ungerer (1931 – 2019) est l'un des dessinateurs les plus brillants de sa génération. Il est l'auteur de nombreux ouvrages pour les enfants comme pour les adultes, ainsi que d'une œuvre politique très engagée.
Dans les années 50, 60 dollars en poche et 25 ans à peine, Tomi Ungerer embarque pour les Etats-Unis et devient très vite l'un des fleurons de la presse américaine. En 1966, il auto-publie *The Party*, une collection de portraits au vitriol de la haute société new yorkaise. D'un trait acéré qui n'est pas sans rappeler celui d'artistes qu'il admire comme Daumier ou Grosz, c'est avec humour et violence qu'il croque à l'encre de chine le « déclin de l'empire américain »
- Just marvellous!

Agate Bortolussi